

Couple ouvert sur trois talents !



Rachel donne des ailes à cette épouse rebelle prête à tout, même à se donner la mort, pour l'amour d'un mari infidèle campé finement par Jean-Laurent. (Photos Laurent Zitte)

Enfin réussi à trouver un créneau pour aller aux Bambous voir la nouvelle création de la Cie Sakidi ! Ceci dit pour expliquer pourquoi ce spectacle n'a pas été chroniqué plus tôt, à ceux qui s'imagineraient simplement que c'était parce que le show ne valait pas le déplacement. C'est tout le contraire et si je ne m'étais pas emmêlée les pinceaux dans les horaires, sorry, j'aurais écrit, avant, le contentement induit par cette affaire de "Couple ouvert à deux battants" que personnellement je tenais à voir en premier dans la version "Ménaz rouver doub koté", puisqu'on a le choix du créole ou du français. M'est avis que la langue pays, dont Lolita Tergemina a exploité toute la saveur pour traduire le texte de Dario Fo et Franca Rame au thème universel particulièrement éloquent pour la Réunion, permet davantage d'exubérance et de distance avec la violence d'une situation que le rire rend plus accessible et même audible. Car, oui, il est encore question des rapports pervers entre femme et mari pour celle qui est aussi l'héroïne accomplie du "Tambour, la soumission" de Fontano et qui ici avait pour mission, non seulement de traduire la pièce, mais aussi de la mettre en scène. Ce qu'elle a réussi haut la main et avec le même brio que pour les Tchekhov l'an dernier, ses deux casquettes, plus sa propre interprétation chez Kèr Béton, lui valant d'entrée un sacré coup de sombrero ! Pour entonner cette satire grinçante de la scène de ménage sur fond d'infidélité où fanfaronne et détonne le couplet masculin "tout va bien tant que c'est moi qui te trompe", renvoyant sa légitime à sa cuisine et à sa déprime, Lolita a su aussi trouver les interprètes qu'il fallait. La comédienne Rachel Pothin idéalement décuple en femme trahie et rebelle les talents qu'on lui connaît depuis belle lurette dans un rôle ici de premier plan où ses qualités sonnent plus juste et plus vrai que jamais. Juste parfait. Pour lui donner la réplique et embraser les flammes de l'enfer conjugal avec les diableries caricaturales d'un macho pervers et aussi la garantie de drôlerie induite dans ce qui reste une "comédie" de l'amour, Jean-Laurent Faubourg, irrésistible en sale type volage égoïste et sauvage, qui pourrait bien se faire giffler à la sortie (attention danger !) par un bataillon de femmes trompées, pour le réalisme de son jeu. On rit beaucoup, c'est certain, en les voyant s'écharper tous les deux et occuper le terrain miné du quotidien qui en a laissé plus d'une et plus d'un blessé à vie. Difficile de rester tout à fait serein et hilare en écoutant les mots de cette love story dont les échos les plus noirs restent d'actualité. N'empêche, quelle énergie déployée sur scène !

Marine Dusigne